

INTERVIEW

DJ Gregory est un de ces producteurs incontournables qui ne fait pas trop parler de lui. Il y a pourtant matière, de sacrés bagages et une culture musicale éloquente. Une culture enrichie d'expériences l'ayant conduit de Paris à New York, du cinéma au hip-hop et de la 'French Touch' à la 'Roughness'. Depuis son premier mix sur Radio FG (selon lui chaotique) aux côtés de DJ Deep au début des années 90 et la fondation de son propre label *Faya Combo* en 2002, Gregory nous raconte l'histoire d'un des piliers de la production House française, la sienne...

Only for DJ's : Contrairement à beaucoup de DJs, ce n'est pas la musique qui t'a le plus attiré en premier, mais le cinéma et l'image. Qu'est-ce qui t'a fait changer de cap ?

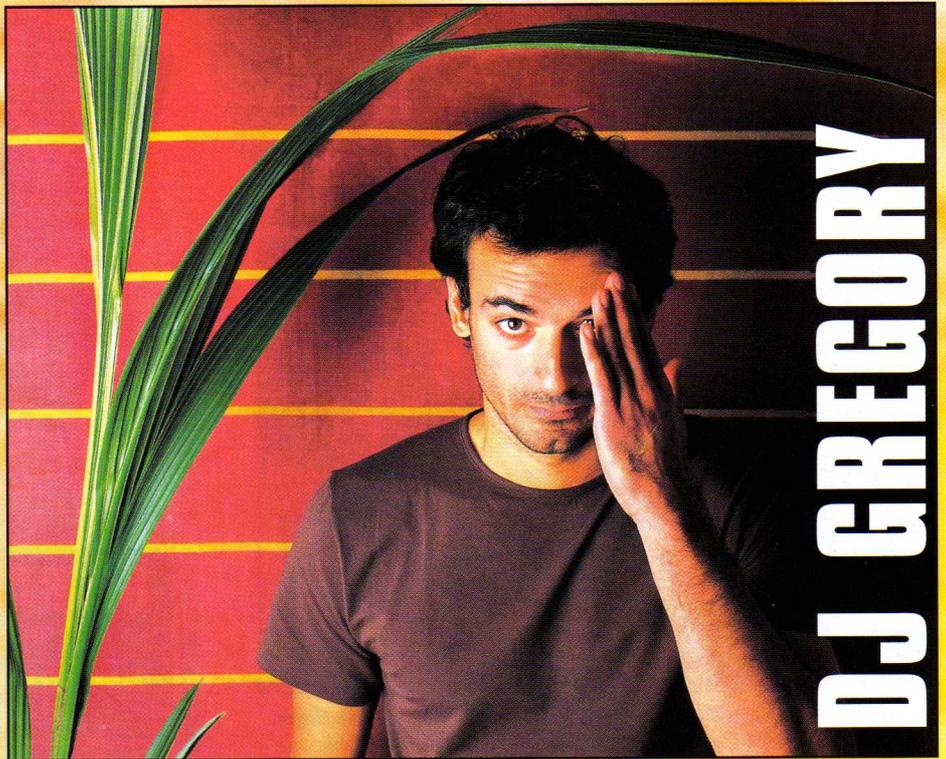
J'ai effectivement fait des études de peinture et de cinéma avant de me pencher sur la musique. Le choix s'est fait assez naturellement. Je me suis vite rendu compte que ce qui occupait le plus mon temps était la musique. Je passais un temps fou dans les magasins. La constante exaltation que me procurait la musique m'a fait abandonner mes études de cinéma pour me consacrer au métier de DJ et de producteur.

Tu n'avais pas 20 ans quand tu t'envoies pour New York la première fois, je crois que cette ville a joué un rôle déterminant au niveau de tes affinités musicales...

Oui en effet, j'avais 17 ans quand je suis parti pour NY. Là aussi c'était une démarche naturelle. Je me sentais plus proche de la musique américaine que de la musique européenne à cette époque. Alors que la tendance européenne était principalement house et techno la perspective de NY m'a apporté le côté Soulful, groove, dark et sensuel. A cette époque-là, les européens étaient fascinés par les américains et en allant là-bas, je me rapprochais de la musique que j'aimais. J'avais déjà en moi cette musique-là, NY m'a permis de l'explorer plus en avant.

En fin de compte, tu as intégré une sorte de réseau de House Lovers et tu t'es affirmé discrètement, au moment où la House était encore un mouvement 'underground'. Quel regard portes-tu sur ton évolution musicale ?

Un apprentissage permanent, une curiosité grandissante, devenir plutôt qu'être. J'ai toujours l'impression de débiter, d'être de plus en plus humble face à tout ce qui a été fait. Plus on apprend, plus on se



DJ GREGORY

I'll House You !

rend compte de ce qu'il reste à apprendre... Je ne suis pas figé dans un style déterminé. Evoluer, c'est apprendre et moi j'apprends.

Tu as fais de précieuses rencontres à tes débuts : DJ Deep, Olivier Portal, Julien Jabre, Alex From Tokyo...Tu as signé sur des labels de renom : Versatile, Basic, Yellow, Basenotic. C'est véritablement la 'French Touch' et les prods comme Phantom 'Faithful' (+ de 40000 exemplaires vendus) et Point G (avec 'Underwater' nommé sur Basic) qui t'ont lancé. Ensuite avec Soha puis aujourd'hui Prassai, tu t'affirmes dans une mouvance plus tribale...Tu as choisi ton camp ?

Je ne sais pas ce que veut dire 'choisir un camp'. Comme je le disais plus haut, évoluer c'est apprendre et pour apprendre, il faut expérimenter. Comme les camps ne sont jamais au même endroit, j'ai choisi de ne pas avoir de camp. Quand on fait de la musique, il ne faut pas s'enfermer mais laisser aller son inspiration. Et l'inspiration change selon le jour, l'heure, le moment ... Ce serait bien réducteur que de se donner des limites.

Tu t'es investi dans pas mal de projets (dont Soha en collaboration avec Julien Jabre, Africanism sur le label Yellow, plus récemment sur Kitsuné Love), tu as l'air maintenant de te démarquer un peu de tout ça. Tu as fondé ton propre label *Faya Combo*, tu es autonome dans ton home studio, c'était une nécessité pour toi de t'isoler un peu et de fonder ton propre label ? Plutôt qu'une nécessité, c'était une suite logique. L'envie de voir quelle serait la réaction des gens face à une démarche encore plus indépendante. J'ai toujours fait des morceaux seul et d'autres avec des amis. Je ne pense pas que je m'isole ! *Faya Combo* est aussi une démarche personnelle pour aller vers les gens.

Et ça marche plutôt bien ! 'Tropical Sound-clash' a été l'un des tubes House de cet été 2002. Tu as un contrat de licence avec

Defected (UK)... 'Kruisin' (sous le pseudo Prassai) et 'Attends' prennent le même chemin...Comment placerais-tu ton son par rapport à ce qui se fait dans la House moderne ?

Je ne vois pas bien ce que tu qualifies de 'House moderne' ... Et je préférerais ne pas définir ma musique par défaut ou comparaison. J'essaie de prendre des risques, de ne pas m'installer dans un certain conformisme, d'être sur le fil. C'est sûr que je préfère ce qui est 'rough' ... On me dit aussi que je fais une musique efficace, mais ce n'est pas une démarche calculée, plus un état. Et cet état pourrait bien changer avec des morceaux à venir...

On retrouve dans tes productions actuelles beaucoup d'intensité, d'émotions. Est-ce que l'image et le 7ème Art sont toujours une source d'inspiration pour toi ?

Oui, cette inspiration est toujours là quand je compose.

Par contre, côté club et mix, on a l'impression que tu as un peu lâché prise... ? Tu avais pourtant commencé en tant que DJ avant tout, pour les soirées TGV notamment. Pourquoi cette prise de distance ?

Il n'y a pas de prise de distance mais c'est vrai que les sound-system français sont un peu à la traîne...Mais bon, je joue quand même beaucoup en France et à l'étranger. Il y a peu de week-ends où je ne joue pas. A Paris, on fait toujours des soirées avec Sylvie Chateignere et on va sûrement refaire des grosses TGV bientôt...

Tes projets... ?

Produire et écouter de la musique encore et encore. Que ce soit pour mon label, pour d'autres ou simplement lors d'un DJ set. L'important, c'est de toujours ressentir cette émotion et de la faire partager.

Pour finir, ta définition d'un bon DJ ?

Music + Sound System + Crowd...I'll house you ! ■

Propos recueillis par Ludovic Rambaud